«Encore une fois, je vous adresse nos plus sincères excuses, cela ne se reproduira plus, nous y veillerons.»

Galthéor referma la porte sur le garde qui les salua une dernière fois d'un léger mouvement de tête avant de s'en aller. Après un profond soupir, le grand Dragon se retourna lentement vers son fils. Ses yeux étaient emplis de colère. Bombant son torse musclé recouvert d'une épaisse carapace ventrale beige foncé, redressé sur ses pattes arrières, il s'exclama d'une voix grave et puissante :

«Xipher ! Comment as-tu osé faire une chose pareille ? Tu n'y pensais pas ?»

Le jeune Rubis ne répondit pas. Il baissait les yeux, à quatre pattes sur le sol, comme à chaque fois que son père le sermonnait. Il savait que cela l'énerverait, et qu'il aurait tôt ou tard à formuler ses excuses habituelles.

«Regarde moi quand je te parle, Xipher ! De toutes les stupidités que tu as pu commettre, celle-ci est de loin la plus folle.»

Xipher leva les yeux vers l'imposant Dragon qui lui faisait face. Il n'était pas vraiment apeuré. Son père ne savait pas se mettre en colère. Il parlait fort et imposait le respect par sa stature et son regard sévère, mais il ne criait jamais sur personne. Ou du moins, Xipher ne l'avait jamais vu faire, malgré toutes les fois où il avait pu sérieusement agacer ses parents. Cependant, Xipher avait honte, jusqu'au plus profond de lui.

«Qu'est-ce qui t'est donc passé par la tête ? Es-tu stupide, Xipher ? Réponds-moi, es-tu stupide ?»

A cette question, et au ton employé par son père, Xipher savait que c'était le moment de répondre. S'il restait muet, alors sa mère interviendrait avec un air mi-attristé mi-furieux qu'il redoutait. Il préférait éviter cela.

«... je ne sais pas.

– Tu ne sais pas, Xipher ? reprit son père. Tu ne sais pas ? Comment qualifies-tu ce que tu viens de faire ? Était-ce intelligent, Xipher ?

– ... ben... non...

– Eh non ! C'était stupide. Et non seulement c'est grave d'importuner les Cygnes dans leurs moments privilégiés, mais en plus tu ridiculises toute ta famille. Tu t'en rends compte, Xipher ?

– ... oui... désolé...»

Galthéor poussa un profond soupir et se retourna lentement, reprenant la posture de repos des Dragons-Rubis, à quatre pattes. Il se dirigea vers la fenêtre, préférant regarder ailleurs plutôt que de continuer à fixer son fils qui l'exaspérait.

«Quand cesseras-tu donc de nous décevoir, Xipher ?» murmura-t-il, agacé. Il lança un regard désemparé à sa femme, Vylthéa, puis se plongea dans la contemplation des rues de la Citadelle.

Xipher ne répondit pas. Il baissa la tête, à nouveau, fixant le sol pavé de pierres blanches de la pièce. Comme il restait silencieux, sa mère intervint. Elle s'approcha de Xipher et lui demanda d'une voix douce :

«Qu'est-ce qui ne va pas, Xipher ? Qu'est-ce qui te manques ?»

C'était inquiétant. Ses parents en étaient déjà au stade du désarroi, stade auquel ils posaient à Xipher de multiples questions sur ses problèmes, adoptant un air désespéré et presque implorant, comme s'il devait les rassurer sur son bon état mental et leur fournir un projet d'avenir, un plan pour ses études et une description de ce qu'il aimerait devenir. Mais il ne pouvait pas leur fournir cela, il n'avait jamais pu le faire durant aucune de ces longues discussions tendues avec ses parents. Il ne savait pas ce qu'il voulait.

Ce qui était inquiétant, c'était que ce stade des questions arrivait si vite. Xipher avait généralement droit à davantage de remontrances sévères, de gronderies de la part de son père et de soupirs de la part de sa mère. Ses parents devaient être plus inquiets que jamais pour mettre de côté cette première étape.

«Il ne me manque rien, se contenta-t-il de répondre. »

Sa mère réagit immédiatement, elle n'était pas dupe.

«Il y a forcément quelque chose qui ne va pas...»

Elle regarda son mari pendant quelques instants. Lui regardait par la fenêtre, fixant la tour opposée à la leur.

«Ton père et moi sommes inquiets, Xipher. Nous voyons bien que quelque chose ne va pas. Tu dois nous parler, on ne peut pas continuer à te voir partir ainsi à la dérive.»

L'esprit de Xipher refusait de fonctionner. Il ne savait vraiment pas quoi dire à ses parents. Ce n'était pas de la mauvaise volonté. La simple perspective d'un avenir dans n'importe quel secteur d'activité faisait naître en lui un immense sentiment d'ennui. Que la vie était longue ! Il devrait supporter cette existence pendant encore longtemps.

«Dis-nous, insista sa mère, quelles sont donc les choses qui te motiveraient, qui te feraient cesser tous ces égarements ? Je vois bien que c’est un manque de perspective qui te fait agir de la sorte… » Elle soupira. « N'aie pas peur de nous parler, Xipher. C'est frustrant pour nous, nous sommes tes parents. Tu peux tout nous dire.»

Xipher devait répondre. Il le sentait. S'il ne répondait pas, ses parents seraient non seulement fâchés mais également désespérés, tristes. Et cela, Xipher ne le voulait pas. Il avait de la peine pour ses parents.

Alors il réfléchit. Il balaya une nouvelle fois les multiples opportunités qui s'offraient à lui. Il était plutôt doué pour l'apprentissage de ses leçons, et il pourrait réussir dans de nombreux domaines différents s'il s'en donnait la peine. Mais à quoi bon, quand tout débouchait sur l'ennui ?

Défenseur de la Citadelle ? Certainement pas, c'était bien la dernière chose qu'il ferait. S'élancer dans les airs, projeter d'immenses jets de flammes pour venir à bout des Serpents-du-Ciel, cette vermine qui proliférait dans les Terres de l'Horizon et que les Rubis devaient chasser de leur territoire à longueur de journée. Ce n'était pas pour lui, lui qui détestait voler.

Artificier, comme sa sœur Lyth ? Pas vraiment. Construire des machines toujours plus complexes pour augmenter le pouvoir de destruction des armes dont ils disposaient, ce n'était pas son rêve. Certes, certaines inventions des Artificiers n'étaient pas d'ordre militaire, et permettaient même de faciliter la vie des Rubis de manière fort agréable, comme les chariots à vapeur utilisés au centre-ville, mais cela restait marginal.

Architecte ? Pourquoi pas. Les Architectes érigeaient toujours de nouvelles défenses contre l'invasion reptilienne venue de l'horizon. Les Serpents-du-Ciel évoluaient face aux attaques des Rubis et développaient de nouveaux stratagèmes pour percer les défenses de la Citadelle. C'était un phénomène étonnant, au vu du niveau d'intelligence très limité de ces animaux. Les philosophes Cygnes parlaient de Progression par Action Aléatoire Sanctionnée, ou PAAS. C'était le côté quelque peu énervant des philosophes Cygnes, ils aimaient les mots compliqués. L'idée était qu'en testant toutes les stratégies possibles, une sélection naturelle s'opère et ne laisse survivre que les individus ayant choisi les bonnes. Pour revenir aux Architectes, eux devaient utiliser leur intelligence analytique pour concevoir des murs toujours plus résistants aux attaques de ces immondes créatures volantes.

Architecte de confort ? Bien que non optimal, ce choix attirait encore davantage Xipher. Il s'agissait dans ce cas d'architecture au service du bien-être des habitants de la Citadelle : l'aménagement de nouvelles tours, ou la rénovation des rues de la ville. C'était l'un des rares métiers Rubis qui faisait intervenir la notion d'esthétique. Cependant, les Architectes de confort étaient toujours secrètement raillés par leurs congénères. Il s'agissait d'une activité qui, d'après certains Dragons, aurait dû être confiée aux Cygnes.

«Alors, Xipher ? Dis quelque chose !, s'impatienta sa mère.

− Je voudrais être Architecte. »

Galthéor se détourna de la fenêtre pour faire face à son fils. Vylthéa, quant à elle, ne dit rien pendant un instant, fixant Xipher de ses yeux soudain illuminés d'un espoir naissant, puis répondit, avec un sourire :

« Mais c'est bien, Xipher ! C'est la première fois que je t'entends parler d'avenir.

− Architecte, c'est très bien, renchérit son père. Tu participeras à la défense de notre peuple, c'est un métier noble.

− Architecte de confort, c'est ce qui me plaît le plus, ajouta Xipher d'une petite voix. »

Ses parents se figèrent un instant, échangèrent un regard, puis enfin un soupir. Vylthéa regarda à nouveau son fils.

« Oui, certainement, cela te convient davantage. Tu sais, tu n'as pas à en avoir honte, Xipher ! N'écoute pas ce que les gens disent. Nous sommes bien contents de bénéficier de jolis appartements. »

Galthéor sourit, pour la première fois depuis le début de la soirée.

« C'est donc cela qui te mettait dans un tel état. Tu n'osais pas l'avouer ? Des gens très bien sont Architectes de confort, tu sais ? On a toujours senti que tu avais un peu de Cygne en toi. »

Vylthéa lança un regard réprobateur à son mari.

« Ne dis pas ça, Galthéor, tu vas le vexer. Il faut l'encourager. »

Xipher n'était pas vexé, bien au contraire. Il ne s'attendait pas à cette réaction de la part de ses parents. Les voir soudain sourire et le soutenir, lui qui les avait toujours déçus, était une merveilleuse surprise. Il ne dit rien, se contentant de lever les yeux vers ses parents, toujours un peu honteux.

« Il va quand même épier les oiseaux en douce, insista son père qui se tourna vers son fils. Ils te fascinent, n'est-ce pas ? Tu es bien le fils de ton père, toi, prêt à braver les interdits par simple curiosité. »

Galthéor ne présentait plus le moindre signe de colère. Il souriait d'un air complice à Xipher, son soulagement était clairement visible. Il reprit brièvement un air sérieux, le temps d'une dernière recommandation.

« Mais fais attention, tout de même. Ce que tu as fait ne doit pas se reproduire. »

Vylthéa et Galthéor s'étaient retirés dans leur chambre tandis que Xipher se dirigeait vers la sienne. Son cœur était un peu plus léger. Il se sentait mieux. Il se sentait bien.

Pour la première fois, Xipher réalisait qu'il pouvait compter sur ses parents pour l'aider à comprendre ce qu'il souhaitait. Il n'avait encore jamais exprimé ses désirs jusqu'à présent et ce soir-là marquerait assurément un tournant dans sa manière de voir sa vie. C'était décidé, il ferait désormais part de ses interrogations à sa famille, peut-être même à ses quelques amis.

Un grand soulagement gagna Xipher, il avait enfin avoué son penchant pour les activités jugées peu draconiques. Au fond, il pourrait avoir une belle vie. Architecte de confort, cela pouvait être passionnant. Certes, il ne serait jamais herboriste et ne vivrait pas dans la Sylve, mais il était temps d'abandonner ces rêves futiles. La vie l'attendait, et il devait composer avec ce qu'il avait.

Les Cygnes avaient de bien grands problèmes auxquels faire face, que les Rubis ne connaissaient pas. Il y avait de grands avantages à faire partie du peuple Rubis, Xipher le savait.

Il s'allongea sur son lit, l'esprit rasséréné. La nuit était tombée depuis déjà une petite demi-heure, et le soleil, fixé au zénith, était maintenant pratiquement invisible derrière les brumes pourpres qui allaient opacifier le ciel pendant les prochaines heures.

Xipher fixait la forêt visible de sa fenêtre. Cette grande étendue verdoyante s'étendait jusqu'aux Collines Vosphirs. Quel endroit mystérieux ! Les Vosphirs, ce peuple disparu depuis plusieurs siècles, laissant derrière lui les ruines d'immenses bâtiments et de machines dont les plus grands scientifiques n'expliquaient toujours ni le fonctionnement ni la fonction, le fascinaient. Et les Cygnes vivaient dans la forêt qui abritait ces ruines.

Cette pensée fit à nouveau soupirer Xipher. Il fallait qu'il écarte toute idée de ce genre, et qu'il se concentre sur son propre avenir, sur ce qui était à sa portée. De toute manière, les Cygnes n'occupaient qu'une toute petite partie de la forêt, leur territoire s'arrêtait bien avant les collines.

Scrutant toujours l'horizon de ses yeux jaunes, Xipher se figea un instant. Redressant la tête, il tenta d'accommoder sa vision à l'obscurité afin de s'assurer de ce qu'il voyait. Au loin, planant au-dessus des collines les plus reculées, un voile rouge glissait doucement sur la cime des arbres.

Xipher frissonna. Et s'il s'agissait des nuages rouges de la légende, ces nuages présages de funestes attaques ? Les Rubis n'étaient pas directement menacés, les monstres issus des ténèbres que l'on disait liées à cette brume ne s'en prenaient qu'aux Cygnes.

C'était certes une légende, mais tout le monde savait qu'elle était fondée. Tout le monde se souvenait des années de guerre, même si la plus jeune génération, dont Xipher faisait partie, n'y avait jamais assisté. Les Idoles ne s'étaient pas manifestées depuis plus de trente ans.

Xipher secoua la tête, puis fixa l'horizon à nouveau. Les nuages rouges s'enfonçaient progressivement sous le feuillage dense des arbres, jusqu'à disparaître. Ils étaient bien loin du Lac Vert, certainement à plusieurs dizaines de kilomètres de la frontière la plus reculée du territoire Cygne. Les oiseaux n'avaient pas à s'en faire.

Xipher se sentit soudain pris d'un sentiment de sécurité rassurante. Il n'était pas Cygne, et c'était une chance. Le danger ne le guettait pas directement. Les Rubis avaient à cœur de défendre les Cygnes face à ces monstres, car les Rubis avaient besoin des oiseaux à de nombreux égards. Cependant, leurs vies n'étaient pas directement menacées.

Sur ces pensées, Xipher cessa de fixer l'horizon et se prépara à dormir, replié sur lui-même, en cercle, la tête tournée vers l'intérieur de son corps, prêt à passer une bonne nuit emplie de rêves d'un avenir clément.